

été invoqué dans le cours de la procédure et que les procureurs de l'appelant n'ont pas été mis en demeure de produire leur autorisation. (*Semble*, 1o. que l'appel en telles matières devrait être autorisé d'une manière tout aussi formelle que l'action en première instance; 2o. que le bureau ordinaire de la fabrique pourrait donner l'autorisation requise pour cet appel).—*Les Curé et Marguilliers de l'Œuvre et Fabrique de la Paroisse de Ste. Anne de Varennes*, appelants, et *Choquet*, intimé.

SUPERIOR COURT.—MONTREAL.*

*Negotiability of Note—Transfer and Signification of Transfer—Arts. 1570, 1571 C.C.—Held:—*1. That a non-negotiable note endorsed by payee in full, and transferred to a third party, may be collected by the latter in his own name from the maker, if signification of the transfer is duly made upon him.

2. That such signification of transfer need not be in authentic form, but may be *sous seing privé*. (In Review.)—*McCurkill v. Barabé*.

*Quality to sue—C.C.P. 14, 19—Receiver to corporation domiciled in Ontario.—Held:—*That a receiver, duly appointed and authorized under the laws of Ontario to represent in judicial proceedings a corporation (in liquidation) domiciled in that province, may also appear in his quality of receiver in judicial proceedings before the courts of the province of Quebec.—*Giles ex qual. v. Faneuf*.

*Secrétaire-trésorier—Liste électorale—Défaut de transmission au Régistrateur—Officier public—Avis d'action—Défense en droit.—Jugé:—*1o. Que le secrétaire-trésorier d'une municipalité ne peut être poursuivi pour le recouvrement de la pénalité édictée par la section 38 de l'acte électoral de Québec, en cas de retard dans l'envoi d'un double de la liste électorale au registrateur du comté, si c'est le conseil de la municipalité qui a causé ce retard en retenant la liste jusqu'après le délai établi

par la loi, surtout lorsque le secrétaire a envoyé la liste des électeurs aussitôt que le conseil eût terminé l'examen de la dite liste.

2o. Qu'un officier public n'a droit à un avis d'action d'un mois que lorsqu'il est poursuivi à raison d'un acte fait par lui dans l'exercice de ses fonctions, et non à cause de l'omission de remplir un devoir que la loi lui imposait.

3o. Que le défaut de tel avis ne peut faire la matière d'une défense en droit, mais doit être plaidé au mérite, afin d'établir la bonne ou mauvaise foi de l'officier public dans l'exercice de ses fonctions.—*Jodoin v. Archambault*.

*City of Montreal—37 Vict. c. 51, ss. 21, 22, 25, 32—Petition to set aside election as Mayor of Montreal—Qualification of Petitioners—Interest in contracts—Naturalization Act, 1870, (Imperial)—Naturalization Act, 1881, Canada, s. 9.—Held:—*1o. That the qualification of the plaintiffs, in an action to set aside the election of defendant as Mayor, may be examined into, though the names of the plaintiffs be on the voters' list, and it may be shown that their names are on the voters' list by error.

2o. The fact that the defendant, when elected Mayor of Montreal, was proprietor of a newspaper which, at the time of the election, was publishing advertisements for the Corporation, is not sufficient to void the election, in the absence of any evidence to show that the defendant at the time of his election was receiving a pecuniary allowance from the city.

3o. Where the defendant, some years previous to his election as Mayor, was naturalized as a citizen of the United States, and on his return to Canada failed to comply with the provisions of the Imperial Naturalization Act, 1870, in order to recover his status of British subject, but a few days subsequent to his election made the declaration and took the oath prescribed by the Naturalization Act, Canada, 1881, within two years after the coming into force of the last mentioned Act, that the election was thereby made good and valid.—*Ste. Marie et al. v. Beauprand*.

* Reported in full in Montreal Law Reports, 1 S.C.